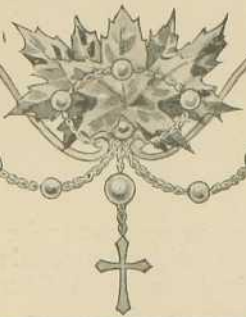


# LE PRECURSEUR



Vol. 1

MONTREAL, janvier 1923.

No 12



## Souvenirs offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au *Précurseur* donnent droit au choix entre les articles suivants : objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au *Précurseur* pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique peinture à l'huile (2 pi x 3 pi), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de "Protecteur" dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de "Fondateur" dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.



# Assurance MONT-ROYAL

Fondée en 1902

Incendie et Bris de Glaces

---

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Honorable H.-B. Rainville..... *président* :  
Honorable sénateur J.-M. Wilson..... *vice-président*  
Neuville Belleau                      H.-A. EKKERS,  
Sir Lomer Gouin, K.C.                Hon. J.-L. DECAR, C.  
Hon. N. Pérodeau,                    M. Paul RAINVILLE,  
   E.-A. OUMET.

---

## Capital

Autorisé. ....	\$1,000,000.00
Versé. ....	250,000.00
Surplus et Réserve .....	1,166,740.57
Total des Fonds . ....	1,708,120.67

La MONT-ROYAL étant une des plus puissantes compagnies canadiennes et opérant indépendamment de l'association des assureurs, peut vous donner la plus haute protection contre le feu, et à des taux très raisonnables.

---

**P.-J. PERRIN,**  
GÉRANT-GÉNÉRAL

---

## SIEGE SOCIAL

17, rue SAINT-JEAN..... MONTRÉAL

Tél. Main 1866, 1867, 1868, 8411.

Fondée en 1874

**BANQUE D'HOCHELAGA****Bureau chef : Montréal.***Administrateurs :*

J.-A. VAILLANCOURT, président ;

Honorable F.-L. BÉRIEUX, vice-président ;

A. TURCOTTE ;

E.-H. LEMAY ;

Hon. J.-M. WILSON ; A.-A. LAROCQUE ;

A.-W. BONNER.

*Bilan :*

Capital autorisé..... \$ 10,000,000.

Capital et Réserve ..... 8,000,000.

Total de l'actif . . . . . plus de 70,000,000.

**SUCCURSALES**

..... Province de .....

Québec — cent vingt-neuf (129) ;

Saskatchewan — douze (12) ;

Ontario — vingt-trois (23) ;

Alberta — douze (12) ;

Manitoba — dix (10) ;

— Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers —

BEAUDRY LEMAN .... gérant général.

*Dieu crée les fruits....**Les hommes les cueillent....**Et nous en faisons des confitures*

**LABRECQUE & PELLERIN** ne sauraient  
produire quand les fruits manquent, car leurs  
confitures, marque L. & P., sont pures.

Elles ont un goût qui plait aux plus exi-  
geants. Demandez cette marque pour un  
produit pur.

**Labrecque & Pellerin**

Manufacturiers de Confitures, Sirop, Catsup.

Tél. Est 1075-1649

**111, St-Timothée,  
Montréal.**

**DEMANDEZ  
LE THÉ "PRIMUS"**

Noir et Vert naturel (en paquets seulement)

— A U S S I —

**Café "PRIMUS"**

Fers-blancs 1 lb. — Fers-blancs 2 lbs.

**Gelées en poudre "PRIMUS"**

Aromes assortis

**L. Chaput, Fils & Cie, Ltée**

Epiciers en gros, Importateurs et Manufacturiers

**MONTREAL****J.-A. SIMARD & Cie****Thés, Cafés et Epices****EN GROS****5 et 7, St-Paul Est, Montréal**

Tél. Main 103

# J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

CHARBON DIAMANT NOIR

141, rue Wolfe,

Montréal

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES...

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— voyez

**J.-A. SAINT-AMOUR**  
2173, rue Saint-Denis

*Spécialité : églises et couvents.*

## VIN SANTO PAULO

Médaille d'or obtenue à l'exposition internationale de Milan en 1922

SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR  
DE LA SANTÉ.— SPÉCIALEMENT RECOM-  
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS

NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

"J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions digestives et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai trouvé aussi convenablement dosés les principaux tonifiants du quinquina et du cola.

"Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient aucune substance dommageable pour la santé. Je n'hésite pas à le recommander hautement."

I. Laplante Courville,

Docteur en Pharmacie, professeur de Chimie à l'Université

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à  
LA CIE DE VINS FRANCO-CANADIENS  
DEPOSITAIRES GÉNÉRAUX MONTRÉAL

## COMPAGNIE DE BISCUITS

**"ÆTNA"**

LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente : 245, Avenue  
Dorimier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de  
biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.

— Nous accordons une attention spéciale  
aux commandes reçues des communautés  
religieuses.

18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

## Succession M. Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Mont-  
réal. — Pain de fantaisie de toutes  
sortes.

Seul propriétaire au Canada du  
célèbre pain KNEIPP.

DEMANDEZ-LE



## Chas. Desjardins & Cie Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

## Geo. Gonthier

Auditeur et Export comptable, Licencié

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q.

A ceux qui désirent une attention toute particulière pour leur vue, adressez-vous à



Opticiens de l'Hôtel-Dieu.

207, rue Ste-Catherine Est

## M. BOOSAMRA

IMPORTATEUR EN GROS DE

Chapelets et articles de piété

Huile de Huit Jours et Huile à lampions, une spécialité.

48, RUE NOTRE-DAME OUEST.

Tél. Main 7339

ENTENDEZ LE

**"CASAIVANT"**

— Le Phonographe au son merveilleux —

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. J'ose tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85.00 à \$460.00. Termes faciles.

**Jos.-U. Gervais**

17, MONT-ROYAL (ouest) - MONTREAL

50 ANS !

— REMERCIEMENTS à ceux qui nous ont encouragé depuis un DEMI-SIECLE !

— INVITATION à tous à célébrer cet Anniversaire Mémorable par une COMMANDE.

## FILIATRAULT

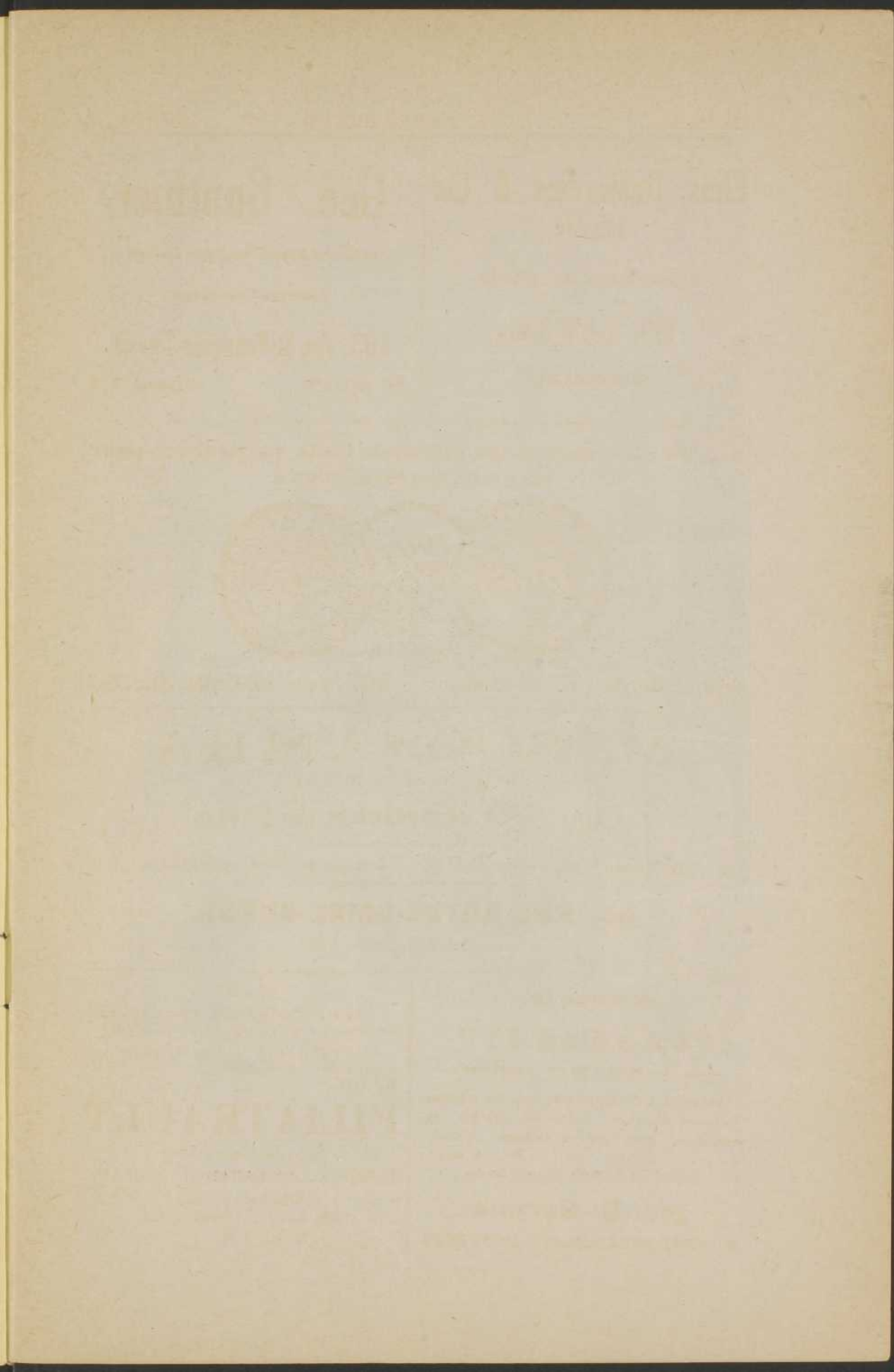
Spécialiste-Importateur

TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX

Téléphone Est 635

429, BLVD ST-LAURENT, 429

MONTREAL





"O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS."



# LE PRECURSEUR

## BULLETIN

• DES •

♦ Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ♦

*Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

Vol. I

Montréal, janvier 1923.

N° 12

## SOMMAIRE

### TEXTE :

Notice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.  
— Nouvel an.— Troisième centenaire de la Canonisation de  
Saint François-Xavier.— Les 12 Etoiles.— Œuvres chinoises.—  
Bénédiction de la pierre angulaire.— Extrait des chroniques du  
Noviciat.— Echo de nos Missions.— Hôpital Général Chinois  
de Manille.— Hôpital chinois de Montréal.— La Politesse  
de Jésus.— Le premier Missel.— Pauline-Marie Jaricot.

### GRAVURES :

Vierge Immaculée et Enfants chinois.  
Saint François-Xavier.  
S. G. Monseigneur Ross.  
S. G. Monseigneur Limoges.  
Un berceau chinois.  
Religieuse ondoyant un petit chinois mourant.  
Salle de l'hôpital chinois de Montréal.

## Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale : la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique : l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

### MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER À CETTE FIN SPÉCIFIQUE

1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire ; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.

2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes :

### EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises ;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne ;
- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort ;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés ;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines ;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc. ;
- g) Les œuvres d'éducation : écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts ;



- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême ;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens ;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc. ;
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

#### EN PAYS CHRÉTIENS :

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la Sainte Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée ;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions ;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc ;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

#### MAISONS DÉJÀ EXISTANTES EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame des Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903) : Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ECOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue St-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. — (1916) Cours de langue et de caté-



chisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2.30 à 4 hrs p. m., à l'Académie Commerciale du Plateau, 85, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909) : Ecole pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912) : Léproserie, 1100 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916) : Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918) : Postulat. Bureau diocésain de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi. Retraites fermées pour jeunes filles. Ecole Apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919) : Adoration du Très Saint-Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919) : Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie Anglaise (fondée en 1921) : École pour les enfants chinois des deux sexes ; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921) : Hôpital général chinois.

*Imprimatur :*

† GEORGES, év. de Philip.

*ad. apost.*

le 27 novembre 1921.

# Nouvel An

---



NOTRE *modeste Bulletin* voit avec joie se lever l'aurore d'une année nouvelle ; c'est pour lui l'heureuse occasion d'offrir à ses protecteurs, bienfaiteurs et amis, avec l'expression de sa vive et profonde reconnaissance, l'hommage de ses vœux.

Aux vénérés Prélats sous la houlette desquels notre Institut a le bonheur de vivre, s'adressent en tout premier lieu nos humbles souhaits. Pour leurs augustes personnes, nous demandons à l'Auteur de tout bien les dons les plus magnifiques, et entre autres, celui de guider longtemps encore dans les voies du salut les âmes nombreuses confiées à leur zèle.

A Messieurs les membres du clergé dont l'intérêt si sympathique nous est un garant de succès, aux nombreuses et dignes sociétés religieuses qui daignent s'unir à notre apostolat, nos vœux les plus respectueux et les plus sincères.

Enfin, pour tous nos lecteurs, amis et bienfaiteurs, ces âmes d'élite que Dieu dans sa bonté a mises sur le chemin des humbles missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous demandons au Ciel, la santé, une longue vie, et le succès dans toutes leurs pieuses entreprises.







## Troisième Centenaire de la Canonisation de S. Frs-Xavier

---

C'est à bon droit que saint François-Xavier a été appelé le maître des missionnaires, un géant dans l'apostolat. En effet, on dirait ce saint de même famille que les docteurs de la science et les héros de la guerre dont on parle tant aujourd'hui. Dès le début de sa carrière, il paraît destiné à jouer un rôle immense sur le théâtre de ce monde ; et, cependant, ce n'est que le jour où il se lie d'amitié avec saint Ignace de Loyola qu'apparaît cette lumière éminente qui sera plus tard la gloire de l'Église catholique dans les contrées infidèles.

Ignace a discerné dans son disciple une puissance intellectuelle, un esprit de commandement, une noble audace qu'il utilisera à la plus grande gloire de Dieu. Ces qualités auraient fait de Xavier un héros : mises au service du souverain Seigneur, elles en feront un apôtre. Elles lui auraient acquis un nom illustre ; elles lui vaudront une immortelle renommée sur tous les points du globe et une couronne impérissable durant toute l'éternité.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail de cette vie si riche, si apostolique. Cette année commémore le troisième centenaire de la canonisation du grand missionnaire des Indes et du Japon. Profitons de la circonstance pour invoquer avec plus de ferveur cet illustre Saint, choisi comme patron des ouvriers apostoliques et des missions. Conjurons-le d'intercéder auprès du Tout-Puissant pour l'avancement du catholicisme dans les terres idolâtres, ainsi que pour une augmentation toujours croissante de vocations religieuses missionnaires, lesquelles permettront de donner un essor plus grand aux œuvres de Dieu et de son Église.



## Les douze Étoiles

---

Le jour s'éteint ; la nuit, à pas précipités,  
Accourt, et sur les monts, les plaines, les cités,  
Les bourgades, étend les longs plis de ses voiles  
Et son manteau troué de petites étoiles.

Dans la très humble étable, en son pauvre berceau,  
Comme en son nid de plume et de mousse un oiseau,  
L'Enfanton, murmurant de divines prières,  
A lentement laissé retomber ses paupières  
Sur ses yeux bleus, au doux sommeil abandonnés.  
L'un à sa gauche et l'autre à sa droite inclinés  
Comme les Chérubins du Propitiatoire,  
Et le front inondé d'un rayon de sa gloire,  
Sa sainte Mère et son Gardien dorment aussi.

Or, comme à la nuit s'ouvre un liseron, voici  
Qu'après un court sommeil l'Enfant Jésus s'éveille,  
Fleur lui-même du ciel, éclatante et vermeille ;  
Et voici qu'à travers les fentes du vieux toit,  
Loin, bien loin, dans le ciel immense, il aperçoit,  
Petits yeux clignotants sous ses transparents voiles,  
L'incalculable et vif bataillon des étoiles,  
Qui toutes semblent dire : Enfant, Enfant divin,  
Viens à nous, viens cueillir les fleurs de ton jardin ;  
Ou, si tu ne veux pas venir à nous, ordonne,  
Et nous irons fleurir, joyeuses, ta couronne  
De nos gemmes, saphirs, topazes et rubis,  
O notre Maître, ô Roi charmant du Paradis !

Jésus, en les voyant ne pense qu'à sa Mère,  
A genoux près de lui, doux ange tutélaire,  
Ou plutôt Reine auguste, elle-même, des cieux  
Et sur qui tendrement se reposent ses yeux.  
Vers l'azur élevant alors sa main mignonne  
Et faisant signe à l'un de ses feux : — Je l'ordonne,  
Étoile, viens, dit-il, te poser dans ma main.  
Et s'écartant de son harmonieux chemin,  
L'étoile d'or accourt, frémissante et fidèle,  
Où le geste qu'à fait son divin Roi l'appelle :

— Tel un ange envoyé de la céleste cour. —  
 Jésus appelle une autre étoile, une autre accourt.  
 Il en désigne ensuite une autre, une autre encore,  
 Et chaque fois qu'un mot, un ordre vient d'éclorre  
 Aux lèvres du divin Nouveau-né, chaque fois  
 Que l'Enfant vers l'azur lève ses petits doigts,  
 Plus prompte que la foudre ou que le vol de l'âme,  
 Une étoile descend sur ses ailes de flamme  
 Et répond : Me voici !

D'un bond rapide et sûr  
 Quand la douzième étoile eut traversé l'azur,  
 Des douze ardentes fleurs formant une couronne,  
 Jésus dit à Marie : — O ma Mère si bonne,  
 Ce diadème, avec un filial baiser,  
 A ton front virginal laisse-moi le poser.

J. B.



Jésus assure de grandes récompenses pour tout service rendu aux siens.

“ Quiconque vous reçoit me reçoit, et en me recevant, reçoit Celui qui m'a envoyé.”

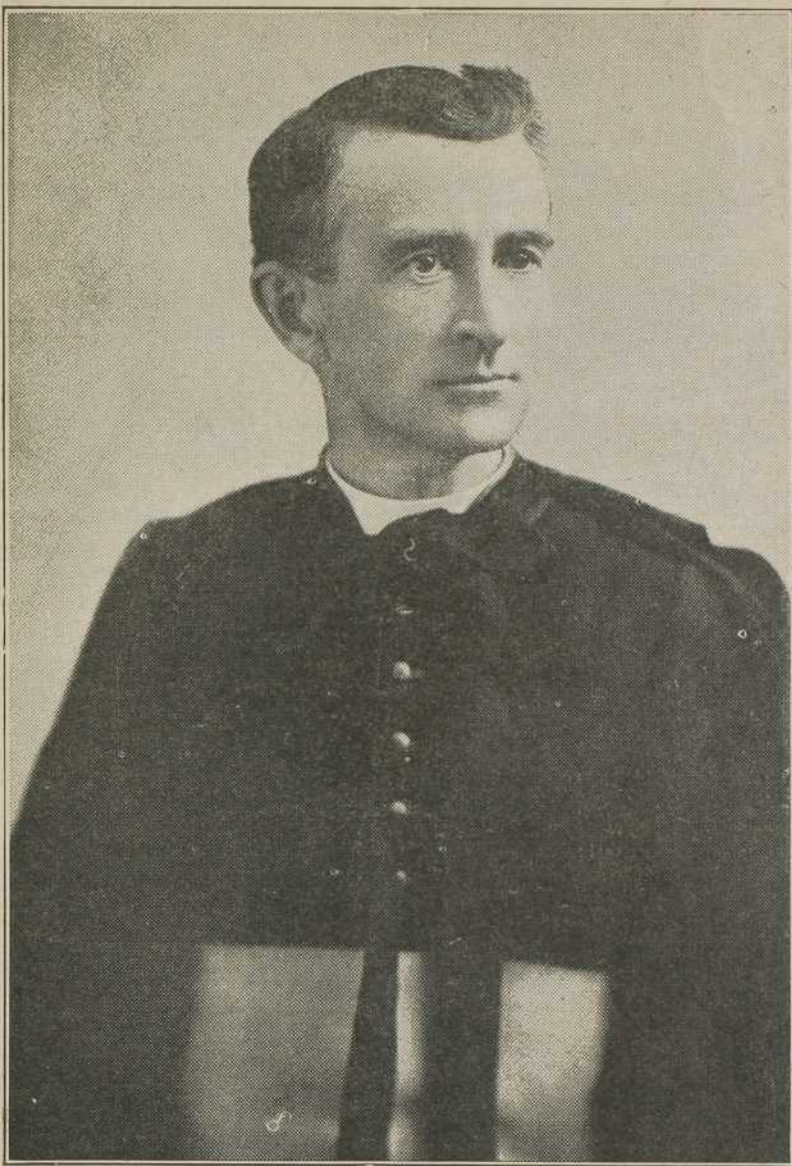
Telle est la part que Jésus veut bien faire à toute âme de bonne volonté, dans le travail apostolique. Il veut voir à l'œuvre tous les siens. Il veut que le zèle du salut des âmes soit pour tous un moyen de sanctification. Tous, il est vrai, ne peuvent pas prêcher, mais tous peuvent aider au succès du travail évangélique. A ce titre, remarquons-le bien, rien de ce qui sera fait pour venir en aide à Jésus et à rapprocher ses envoyés ne demeurera sans récompense. — “Celui qui aura donné seulement un verre d'eau froide au dernier de ceux-ci, parce qu'il est de mes disciples, ne perdra pas sa récompense”.

Le moindre secours, Jésus l'enregistre. Ses anges le suivent pour tenir compte de ce que chacun aura fait.

R. P. BAUDOT, S.J.







S. G. Monseigneur F.-X. ROSS,  
Premier évêque de Gaspé.

*Nous apprenons, avec la joie la plus vive, que le Souverain Pontife vient d'appeler au nouveau siège de Gaspé, Monseigneur F.-X. Ross, V.G. du diocèse de Rimouski.*

*Notre modeste Institut a l'honneur de compter cet illustre Prélat au nombre des plus insignes protecteurs de ses œuvres, notamment de son Ecole Apostolique de Rimouski dont il est le Directeur. Aussi le Précurseur se fait-il l'écho des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour offrir au très digne Elu, avec leurs humbles vœux, leurs plus respectueuses félicitations.*



# Oeuvres Chinoises

## des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

ANNÉE 1922

**CANTON-CHINE**

Bébés recueillis à la Crèche. . . . .	3,735
Baptêmes d'adultes. . . . .	7
Sœurs chinoises . . . . .	56
Catéchiste. . . . .	1
Elèves . . . . .	182
Orphelines. . . . .	59
Ouvrières à l'ouvrage. . . . .	29
Aides à la Crèche. . . . .	12
Pansements faits au dispensaire . . . . .	36,809

**CRECHE DE TONG SHAN près Canton CHINE**

Bébés recueillis. . . . .	3,204
---------------------------	-------

**LEPROSERIE DE SHEK LUNG — près Canton — CHINE**

Lépreux et lépreuses. . . . .	1,100
-------------------------------	-------

**MANILLE — ILES PHILIPPINES**

Hopital Général Chinois, 286, Blumentritt	
Malades reçus . . . . .	1,119
A " la Charité " (salle des pauvres). . . . .	614
Baptêmes. . . . .	63

**VANCOUVER, C. B., 143, Pender, est**

Ecole chinoise — élèves. . . . .	87
----------------------------------	----

**MONTRÉAL — Hopital-Chinois, 76, Lagauchetière ouest**

Malades reçus . . . . .	140
Pansements. . . . .	2,610
Divers traitements . . . . .	1,560
Opérations . . . . .	35
Baptêmes. . . . .	30

École chinoise, 404, Saint-Urbain

Elèves . . . . .	23
------------------	----

Éco'e du Plateau — 87, Ste-Catherine-ouest

Cours du dimanche et catéchisme.

**QUÉBEC, 4, rue Simard**

Cours du dimanche et Catéchisme.

## Bénédition de la Pierre Angulaire du Séminaire Canadien pour les Missions Étrangères

16 OCTOBRE 1922

Une journée des plus glorieuses vient de se lever pour notre cher pays. Aujourd'hui a lieu la bénédiction de la pierre angulaire du Séminaire Canadien pour les missions étrangères, œuvre tant désirée des âmes apostoliques.

Il occupe dans la paroisse de Saint-Christophe, à proximité de Montréal, un site des plus charmants et des plus heureux. Assis au milieu d'une touffe de grands arbres, il embrasse un immense horizon tandis qu'il baigne ses pieds dans les flots rapides de la Rivière-des-Prairies. Tout dans cette situation est significatif et de nature à parler au cœur de l'apôtre. D'abord, dans la paroisse de Saint-Christophe : Christophe ne veut-il pas dire "Porte-Christ" ? Et que fait l'apôtre des missions lointaines, sinon porter le Christ à des multitudes qui l'ignorent encore ? . . . Et puis, la solitude : n'est-ce pas dans le silence et la retraite que se préparent les grandes œuvres ? . . . Cette immensité que le regard embrasse, ne dit-elle pas au missionnaire que son cœur doit être vaste comme le monde qu'il veut conquérir ? . . . La rapidité des flots n'est-elle pas le symbole de l'ardeur, de l'impétuosité avec laquelle l'apôtre doit courir au secours des âmes qui se perdent ? . . . Enfin, n'y a-t-il pas jusqu'au nom de la rivière, dite « des Prairies » qui n'ait son langage, en rappelant les champs sans nombre où languit et meurt la moisson blanchissante, faute d'être arrosée par les eaux bienfaisantes de la grâce baptismale ? . . . Oh ! oui, le choix du site a été heureux et préparé par le Maître lui-même pour ses futurs apôtres.

\*

\* \*

L'imposante cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire a lieu à trois heures de l'après-midi et est présidée par Son Excellence le Délégué Apostolique qu'entourent dix-sept évêques et quatre à cinq cents prêtres et religieux. Une assistance nombreuse se groupe au pied de l'estrade dressée pour la circonstance et toute décorée d'armoiries et de drapeaux.

Monseigneur Roy, évêque coadjuteur de Québec et président du Comité d'administration du Séminaire Canadien, donne l'allocution. " Nous sommes réunis, dit Sa Grandeur, autour d'un berceau, et sur ce berceau qui ne contient pas un homme mais une œuvre qui se rattache de si près à l'Œuvre de la Rédemption, vous voyez toute l'Église se pencher pour répandre ses bénédictions. Oui, l'Église catholique est ici, représentée par le Délégué du Pape, par les évêques qui sont les promoteurs de cette œuvre, par un clergé nombreux, qui, dès la première heure, s'est empressé d'offrir son concours efficace à l'œuvre naissante."



Puis après avoir exposé l'importance de l'Œuvre et les moyens de lui venir en aide, Sa Grandeur conclut en ces termes : " Auprès d'un berceau, il convient de former des vœux. Ceux que nous formerons auprès de cette pierre sur laquelle s'appuient tant d'espérances, seront des plus ardents :

" Fasse le Ciel que par ce Séminaire des Missions Étrangères, nos jeunes gens trouvent le moyen efficace de répondre à l'appel du Christ, d'aller éclairer les nations assises à l'ombre de la mort !

" Fasse le Ciel que par ce Séminaire des Missions Étrangères, la foi de notre peuple soit confirmée par l'effort même qu'il fera pour la communiquer aux autres !

" Fasse le Ciel que ce Séminaire des Missions Étrangères, apprenne bien clairement à tous que l'Église du Canada ne veut pas rester étrangère au grand courant qui entraîne tant de nations vers l'apostolat !

" Fasse le Ciel que par ce Séminaire des Missions Étrangères, Dieu soit loué et glorifié ! ! "

\*

\* \*

L'allocution terminée, Son Excellence le Délégué Apostolique procède à la bénédiction de la pierre angulaire, et avant de la sceller, Monseigneur G. Forbes, secrétaire du Comité d'administration, lit au public l'acte de dédicace. Il sera déposé à l'intérieur de cette pierre dans un coffret hermétiquement fermé. Ce coffret contient en plus la charte civile de la société, la lettre pastorale de NN. SS. les archevêques et évêques sur les Missions Étrangères, les règlements de la Société, les privilèges accordés aux bienfaiteurs, le tract " Vers les terres d'infidélité ", une prière pour la conversion de la Chine, une médaille de Benoît XV et de Pie XI, les noms des prêtres et des aspirants missionnaires du nouveau Séminaire, plus ceux des constructeurs. Puis, tour à tour, évêques, prêtres, religieux, fidèles, viennent frapper d'un coup de marteau la pierre nouvellement bénite, en déposant auprès leur obole.

Avant que la foule se disperse, Son Excellence Monseigneur Di Maria voulut bien donner la bénédiction apostolique et accorder deux cents jours d'indulgence à toutes les personnes présentes.

---

## ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Le Conseil Général de la Sainte-Enfance vient d'élire comme Directeur Général de cette Œuvre, M. l'abbé Meiro, chanoine titulaire et sous-directeur des œuvres du diocèse de Rouen.

---



Sa Grandeur Monseigneur J.-E. LIMOGES

2ème Evêque de Mont-Laurier.

Nos vœux respectueux au vénéré Pasteur.

Nos félicitations aux heureuses ouailles.



## Extrait des Chroniques du Noviciat

---

### CÉRÉMONIE DE VÊTURE ET DE PROFESSION

---

25 SEPTEMBRE 1922

L'heure bénie va bientôt sonner... Notre blanche chapelle est dans toute sa beauté : de gracieuses touffes de fougères font ressortir la blancheur éclatante des lis dont l'autel est paré, les flambeaux bleus jettent une lueur douce sur tout ce décor et la Vierge Immaculée semble sourire plus maternellement encore au milieu de cette magnifique floraison.

Monseigneur Piette, notre nouveau Vicaire-Général — dévoué bienfaiteur de notre humble communauté — nous fait l'honneur de présider la cérémonie. Plusieurs membres du clergé ont daigné se rendre à notre invitation, en venant rehausser par leur présence notre pieuse fête. La chapelle est remplie de parents et d'amis qui veulent être les heureux témoins des engagements sacrés, soit d'une fille bien-aimée, soit d'une sœur ou d'une amie.

\*

\* \*

Après quelques moments d'attente, lentement s'avancent les élues du jour, vêtues de robes blanches recouvertes d'un long voile sous lequel on aperçoit le ceinturon bleu-azur que portait à Lourdes la Vierge immaculée. Après le chant du *Veni Creator*, Monseigneur, en termes éloquents, prononce l'allocution de circonstance, prenant pour texte ces paroles de Notre-Seigneur : " Voici que je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté ", qu'il applique à la vocation religieuse et apostolique.

Puis deux à deux, les heureuses privilégiées pénètrent dans le sanctuaire jusqu'au pied de l'autel, et là, selon la formule du cérémonial, demandent à recevoir le saint Habit des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Monseigneur leur remet ces saintes livrées, et, pendant qu'elles vont s'en revêtir, le chœur chante le psaume "*In Exitu*", puis quelques strophes du beau cantique :

" Je t'ai fait, Dieu d'amour, une ardente prière,

" Entends, exauce mes désirs...

" Que j'habite, ô Seigneur, dans ton doux sanctuaire

" Jusqu'au dernier de mes soupirs.

Et toutes recueillies dans leur costume religieux, les nouvelles fiancées de Jésus reviennent s'agenouiller à leur place pour recevoir les noms qu'elles porteront désormais.

Cette cérémonie est suivie d'une autre plus solennelle encore : une novice vient à son tour s'agenouiller aux pieds de Monseigneur et demande humblement à être admise à la sainte Profession, " se souvenant que le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger " ; puis d'une voix émue, elle prononce les trois vœux qui la lient au divin Époux. L'officiant lui remet successivement : le voile, en disant : " Recevez ce voile sacré dont l'Église veut orner votre tête, et appliquez-vous à pratiquer les vertus de pauvreté, d'humilité et de modestie dont il est l'emblème ", et la croix : " Ma Fille, voici la croix de votre Sauveur. Elle vous dit combien Jésus-Christ vous a aimée et a souffert pour vous ; mais aussi combien vous devez l'aimer vous-même, et être prête à souffrir pour lui. "

Pendant que la petite missionnaire échange le voile de la novice pour celui de la professe, le chœur chante :

" Ta charité, Jésus, m'enflamme,  
" Oui, je veux en tous lieux,  
" A ton amour gagner des âmes  
" Et les guider aux cieux.  
" Amour et sacrifices,  
" Secret de mon bonheur,  
" Vous faites mes délices,  
" Vous ravissez mon cœur! "

" J'ai tout quitté pour Toi à la voix de Marie,  
" J'ai brisé les liens qui gênaient mon essor.  
" Et je vole à tes pieds: n'es-tu pas de ma vie  
" L'unique et doux trésor, l'unique et doux trésor ?

" J'irai, si tu le veux, aux plus lointaines plages  
" Raconter tes bienfaits, tendre et divin Pasteur,  
" A l'enfant délaissé sur de tristes rivages,  
" Et te gagner son cœur, et te gagner son cœur.

" Te suivre pas à pas, est l'honneur que j'envie,  
" Et souffrir avec Toi, mon Dieu, fait mon bonheur.  
" Comme Toi, s'il le faut, je donnerai ma vie  
" Pour les âmes, Seigneur ! pour les âmes, Seigneur !

\*

\* \*

La cérémonie est close par un salut solennel du Très Saint Sacrement pendant lequel l'officiant entonne l'hymne d'actions de grâces "*Te Deum laudamus*", et toutes les voix s'unissent pour louer Dieu des grandes choses qu'il daigne opérer en ses humbles servantes.

---



## Echos de nos Missions

Tong Shan, près Canton, Chine.  
mai 1922.

Il y a quelques mois à peine, on l'avait ramassée, cette petite bossue de quatorze ans, sur la route qui mène à Fong Tsun. Païenne et élevée chez des parents probablement très vicieux, A Nga ne respirait que le mal. Il était navrant d'entendre cette malheureuse presque impotente maudire tous ceux qu'elle voyait et leur adresser les paroles les plus obscènes.

Cette pauvre brebis fut séparée de notre petit troupeau, cela se conçoit. Au bout de quelques jours, après avoir reçu la promesse de se bien comporter, nous lui permîmes d'aller avec nos enfants.

Un matin, voyant une médaille de la Sainte Vierge au cou de l'une de ses compagnes, elle s'informe : — Est-ce de l'argent étranger ? — Non !

c'est une médaille de la Sainte Vierge, répond A Tan. Si tu veux, je te la prêterai pour aujourd'hui.

La petite païenne accepte et la médaille est glissée à son cou.

Le soir venu, la propriétaire va réclamer son bien, mais la petite A

Nga refuse net. Les deux intéressées en viennent aux mots, leur voix s'élève ; mais avant d'en venir aux mains, A Tan s'en va trouver Sœur Supérieure qui, pense-t-elle, saura bien lui faire rendre justice !

— Sœur Supérieure, j'ai prêté ma médaille ; elle ne veut pas me la remettre !... et ses petits yeux agrandis par le chagrin cherchent sur la figure de Sœur Supérieure

re l'expression qui lui dise que sa cause est gagnée. — Ne pleure pas, ma chère enfant, et ne fais pas de peine à ta compagne. Laisse-lui ta médaille, je vais t'en donner une autre encore plus belle.

\* \* \*



UN BERCEAU CHINOIS

A partir du jour où A Nga reçut la médaille miraculeuse, il se fit un grand changement en elle. Mêlée aux catéchumènes, elle ne cessait de désirer et de solliciter le baptême. Avec de pareilles dispositions, il fut facile de l'instruire. Tout allait bien quand, un matin, au déjeuner, on s'aperçut que l'enfant paraissait souffrante. En effet, se tournant vers la religieuse qui la servait, elle lui dit qu'elle ne pouvait continuer son repas. Celle-ci l'envoya se reposer et la rejoignit bientôt. Les traits de la fillette s'altérant à vue d'œil, on crut devoir avertir la Supérieure. Déjà la mort semblait imminente !

Cette nouvelle fut une surprise pour tout l'orphelinat : la veille encore, A Nga était assez bien portante, son

état de santé s'étant bien amélioré depuis son arrivée au couvent.

Il n'y a pas de temps à perdre. Vite, on la prépare à recevoir le baptême : et ne pouvant avoir de prêtre, on lui fait faire sa renonciation aux idoles, puis, la Supérieure l'ondoie. Son visage s'irradie lorsqu'on lui fait connaître le bonheur qui est en ce moment le sien ; devenir chrétienne, avoir droit au ciel et à la jouissance de Dieu pour toujours !

Aussitôt le grand acte accompli, la chère petite A Nga, baptisée sous le nom d'Agnès, devint inconsciente.

Trois heures plus tard, la Vierge Immaculée venait chercher sa petite fleur pour la transplanter dans les jardins du paradis.

## Hôpital Général Chinois

286, Blumentrit,

MANILLE, Iles Philippines.

24 septembre 1922.

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

Vous écrire m'est toujours une joie nouvelle : je me sens alors plus près ; c'est si loin, les Philippines ! L'accomplissement de la volonté du bon Dieu comble les espaces. Je ne réalise pas que je suis à Manille ; je suis heureuse, je me sens bien où Dieu me veut.

Ce matin, à la messe, je me demandais ce que je pourrais faire pour témoigner ma reconnaissance à la Mère des miséricordes. Ce que je pouvais offrir me paraissait bien peu et j'en avais du chagrin. A six heures, comme tous les matins, je descendis faire la surveillance à la salle des malades et au réfectoire des

étudiantes : c'est mon office de tous les jours, de six heures à sept heures et demie. Je rencontre un garçon de service avec des fleurs fraîches écloses. Il avait plu la veille et toute la nuit, de sorte que la sainte Vierge n'avait pour parure que deux petits bouquets de fleurs blanches cueillies le long de la maison : lorsqu'il pleut, il n'est pas facile de sortir. Je dis au garçon : " Ne voudriez-vous pas me donner ces fleurs pour la sainte Vierge ? C'est sa fête aujourd'hui ". Il y consentit volontiers. Ma joie n'était pas mince, je vous assure. Mais la sainte Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité, et ses dons sont incomparablement plus précieux que ceux de la terre ! Aussitôt j'apprends qu'un bébé de dix-huit mois arrivé



à l'hôpital la nuit précédente, est gravement malade et n'est pas ondoyé. Je le trouve en danger de mort prochaine. Son père avait laissé la chambre pour téléphoner, c'était le moment propice : j'ondoyai l'enfant. A midi, il avait cessé de vivre. La sainte Vierge m'avait mis entre les mains le cadeau que je désirais lui offrir. Cela m'a profondément touchée !

Le lendemain, en faisant le même service, je trouvais un patient de "la Charité" (salle des pauvres) presque à l'extrémité. Il n'avait plus de pouls et sa respiration était très courte ; toutefois, il avait encore sa pleine connaissance. Je lui mis au cou la médaille miraculeuse et cherchai une interprète : le patient chinois comprenait le dialecte philippino.

Après lui avoir expliqué les principales vérités de notre sainte religion on lui demanda s'il désirait devenir chrétien ; sur sa réponse affirmative, je versai sur sa tête l'eau baptismale. Deux heures plus tard, il était, lui aussi, rendu au séjour des bienheureux. J'eus pour un moment un avant-goût de la joie qu'il a dû goûter en arrivant au ciel : j'étais heureuse ! heureuse !

Le jour suivant, c'était le tour d'un tout jeune bébé que je me hâtai d'ondoyer croyant qu'il n'avait que quelques instants à vivre... mais voilà que le petit malheureux semble ne pas vouloir profiter maintenant de son passeport pour le ciel... Pourvu qu'il ne perde pas sa chance !

Durant le mois de septembre, j'ai employé mes rares moments libres à réparer quelques vieux cadres qui

nous avaient été donnés, je les ai peints en rouge-brun avec une petite ligne dorée : ils sont bien passables. Les inscriptions au bas des images que nous y avons mises sont en caractères chinois, et même sur l'une on représente l'Ange Gardien qui conduit un chinois par la main. Les malades sont contents d'avoir ces cadres dans leurs salles.

J'étudie encore l'anglais... quand j'en ai

le temps... et je le parle *sur-tout* ! La semaine dernière, un infirmier que je rappelais au devoir, se trouve froissé et me dit : " Je dois vous vénérer parce que vous êtes une révérende Sœur... mais vous ne savez pas beaucoup l'anglais ". C'est vrai, lui dis-je, mais vous me comprenez très bien tout de même, cela me suffit ; faites maintenant



Une religieuse ondoyant un petit chinois mourant.

ce que je vous ai dit. La leçon lui profita. J'avais eu bien de la misère à trouver mes phrases, mais ma peine ne fut pas perdue : il est maintenant docile comme un enfant. J'ai eu du plaisir ensuite : c'était si drôle aussi ! et je ne pouvais pas rire devant lui... Le compliment ne m'a pas rebutée, je parle toujours l'anglais... autant que la nécessité m'y oblige.

Chère Mère, j'ai dû interrompre ma lettre, et nous voici au 6 octobre. Actuellement nous avons une température de 74° F. à cinq heures du matin, et de 94° F. à trois heures de l'après-midi. L'air se rafraîchit, mais c'est bien loin des belles journées d'octobre du Canada. Le sol est jonché de feuilles mortes et les arbres sont verdoyants ; partout les fleurs s'épanouissent. La nature se renouvelle chaque jour. C'est bien beau,

toujours l'été, ... mais nous n'aurons pas la belle neige de l'hiver et ses blancs frimas !... Ici, il y a de la poussière et des moustiques en abondance !...

Demain, fête du Très Saint Rosaire, avec quelle ferveur nous remercierons cette puissante Reine et la supplions de répandre sur notre chère Communauté et ses œuvres, sur nos bons parents et nos dévoués bien-faiteurs, la plénitude de ses grâces maternelles ! L'on sent que cette bonne Mère nous soutient ! Pour ma part, je lui dois mon bonheur, et je repose paisiblement appuyée sur sa protection.

Au revoir, bien chère Mère. Veuillez croire à la toujours très respectueuse et bien filiale affection de

Votre humble enfant,

SŒUR X.

## Hôpital Chinois

76, LaGauchetière-Ouest,

MONTREAL.

Durant le mois du Rosaire, nous arrivait à l'hôpital un pauvre tuberculeux. Lorsqu'il sut que sa maladie était grave, il voulut aller mourir en Chine, au milieu des siens. Il nous quitta donc... Nous sentions que cette âme nous échappait, mais mettant toute notre confiance en notre Immaculée Mère, nous ne cessions d'espérer quand même.

Le lendemain, le malade étant allé chercher son passeport, fut pris d'une forte hémorragie. Il se trouva si mal qu'il renonça à son voyage et revint le jour même solliciter de nouveau sa place, ajoutant : " Oh ! comme je

suis content qu'il y ait ici à Montréal un hôpital pour nous recevoir : je pourrai mourir tranquille... "

Inutile de dire que c'est le cœur pénétré de reconnaissance envers notre bonne Mère du Ciel que nous l'avons accueilli. Aussitôt il s'est mis à suivre très attentivement les cours de catéchisme qui se donnent en chinois dans la salle des malades, et peu de temps après, il recevait le baptême avec de grands sentiments de joie et de piété. Nous lui avons donné le nom de Rosaire en action de grâces de la protection spéciale que lui avait accordé la sainte Vierge,



et depuis ce temps, il nous édifie par sa grande patience et attend la mort avec calme et résignation.

\*  
\* \*

Un autre tuberculeux fut aussi baptisé le même jour et il ne pouvait assez nous témoigner sa joie et sa gratitude. Comme il ne savait que quelques mots de français, dès qu'une Sœur paraissait dans sa chambre à *n'importe quelle heure du jour ou de la nuit*, il souriait et disait : " Bon-

un mot, ayant la physionomie d'un morphinomane, demande son admission à l'hôpital. Il est reçu, installé dans un bon lit, et entouré de tous les soins qu'il est en notre pouvoir de lui donner. Il délire sous l'effet de l'intoxication qui menace ses jours, et, comme il est dans une salle commune, les autres malades en ont tous peur. Nous-mêmes, nous ne pouvons nous défendre d'une certaine frayeur à le voir les yeux presque sortis de tête : nous le mettons seul dans une chambre. Le



UNE SALLE DE L'HOPITAL CHINOIS DE MONTREAL.

*souère... ça va bien... y fait fret...* Et surtout, il ne manquait jamais d'ajouter " merci ". La sainte Vierge est venu le chercher un samedi. Mille actions de grâces à notre toute Miséricordieuse Mère ! Comme on le voit, elle aime ces pauvres païens et prend un soin spécial de ceux que nous lui confions.

Un de ces jours, un homme d'une quarantaine d'années, à la figure toute décharnée, au teint livide, en

médecin déclare que le patient peut avoir une syncope et mourir d'un instant à l'autre. Il n'y a pas de temps à perdre pour le salut de cette âme !...

On interroge le malade sur sa croyance religieuse, il répond qu'il appartient depuis dix ans à " The Church of England ". Il est donc protestant... et il va mourir !... Mais la sainte Vierge ne permettra pas que cette âme nous échappe !...

L'aumônier de l'hôpital, Monsieur l'abbé Caillé, vint le voir. Dès qu'il parut, notre pauvre malade lui dit, la figure toute rayonnante et en joignant les mains sur sa poitrine : " Je veux me faire baptiser " — et d'un ton plus accentué — " je veux être catholique !... Maintenant que je suis pour mourir, mes amis ne font aucun cas de moi ; au contraire, ils sont venus tantôt pour m'enlever ma bague avec diamant et ce qui me reste d'argent ; je comprends bien maintenant que les catholiques ont la

" vraie charité ; les religieuses sont si bonnes, si dévouées, et elles font cela sans intérêt personnel, ce qui prouve la vérité de leur religion. Oui, je veux être catholique et je ne craindrai pas de mourir."

On l'instruisit des principaux mystères de notre sainte Foi, il reçut le baptême, et depuis il est calme, patient, et donne à tous ceux qui l'approchent, une impression sentie de la présence de l'Esprit-Saint dans son âme nouvellement régénérée.

## La politesse de Jesus

La politesse n'est-elle pas l'épanouissement de la bonté ?

Non, elle ne consiste pas seulement dans ces procédés extérieurs, et ce commerce de civilités et de compliments que l'usage a établis. Ce n'est là que la superficie de la politesse, et si tout devait se borner à cet extérieur, la politesse ne serait souvent qu'un gracieux mensonge.

Elle a sa racine dans un cœur aimant et dans un esprit qui veut faire plaisir.

1° La politesse c'est :

L'art de se contraindre et de se gêner, pour ne contraindre ni gêner personne ;

Le soin d'éviter tout ce qui peut déplaire, et de chercher tout ce qui peut faire plaisir, afin de rendre les autres contents de nous et d'eux-mêmes ;

L'attention délicate de traiter chacun selon son rang et même selon ses petites exigences *quand elles n'ont rien de mal*. C'est ainsi qu'on donnera à un supérieur, des marques de respect — à un égal, des marques d'affabilité — à un inférieur, des marques de bonté — à un malade, à un infirme, à un rebuté, des marques de compassion et de sympathie.

C'était bien là ce que voyaient en Jésus enfant et adolescent ceux qui l'approchaient pour la première fois ; ils étaient d'abord étonnés, puis captivés ! et ils s'en allaient raconter à d'autres ce qu'il y avait d'attrait et de charmes dans la conversation de l'Enfant de Marie et de Joseph ; et dans les alentours de la maison de Nazareth on se disait : Allons vers le Fils de Marie.

2° La politesse est encore :

La manifestation franche et sincère de l'honnêteté, de l'abnégation, du dévouement qui nous montre au dehors tels que nous devrions être au dedans.



L'à-propos, la dignité des manières sans emphase, sans embarras sans avoir l'air de dominer, laissant toujours sur notre visage, dans nos manières, dans notre ton de voix, quelque chose de doux et de reposé.

Enfin, l'exacte observation des bienséances et des usages reçus, alors même qu'ils seraient pour nous une gêne.

La politesse, à ce degré, devient l'amabilité et l'affabilité.

Petites vertus sans éclat, qui plaisent à tous et répandent sur toutes choses une lueur qui adoucit ce qu'elles ont de rude et les fait voir sous un jour favorable. Elles se montraient en Jésus enfant et adolescent comme simple rayonnement de ce qu'il y avait de divin en Lui.

Il était toujours simple, toujours bon, toujours patient, toujours complaisant, toujours dévoué, toujours prêt à rendre service.

Il ne recevait jamais grossièrement.

Il ne répondait jamais brusquement.

Il ne renvoyait jamais rudement.

Il n'écoutait jamais froidement.

Il ne commandait jamais hautement.

Il ne reprenait jamais durement.

Il ne parlait jamais étourdiment.

Il n'agissait jamais trop familièrement.

Il ne plaisantait jamais légèrement.

Il ne se plaignait jamais méchamment.

Oh ! la belle, oh ! la sainte, oh ! l'aimable manière d'être et de vivre de Jésus !

Par l'auteur des *Paillettes d'or*



## LETTRES DU R. P. BARZÉE, S.J., AUX PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS D'EUROPE

O mes Pères et Frères bien-aimés, les lettres qui nous sont venues récemment de Goa, la métropole des Indes, nous ont comblé de joie, lorsque nous avons connu par elles la propagation merveilleuse de ce divin incendie que l'Esprit-Saint dilate parmi l'univers.

Aux armes, donc, mes Frères ! Notre Dieu, c'est le feu qui dévore, et il est venu porter l'incendie sur la terre. Pourquoi tarder encore ? L'heure présente est l'heure du salut, et le jour glorieux s'est levé, ce jour de bénédiction où le prince de ce monde sera chassé de son empire. La voie s'ouvre à nous dans toute son étendue, la voie où nous devons courir. Ce n'est plus le temps de vivre pour soi-même : entrons dans la lutte avec toutes nos forces.

## Comment aider les Missions en ornant nos belles Eglises du Canada

---

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leurs maisons de Rimouski et de Joliette, les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.

Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)

Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.

Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.

Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.

Étoiles et bourses de salut, peintes ou brodées.

Voiles huméraux de tous genres.

Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.

Boîtes à hosties peintes.

Sacs aux malades.

Bannières, insignes pour congrégations, etc.

Enfants-Jésus en cire et Crèches pour Noël.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fêtes, etc.

Prix donnés sur demande.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
314, chemin Sainte-Catherine,  
Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,  
Rimouski, Qué.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,  
Joliette, Qué.



## Le premier Missel

Jamais, de mémoire de bonne, M. Jean ne s'est couché si tard ni si bruyamment.

Habituellement, après la prière en famille, pendant que s'échangent baisers et "bonne nuit," la demie de huit heures sonne au coucou du vestibule : l'Homme au sable commence alors sa tournée... Oh ! la vilaine poussière ! Jeannot en a déjà plein les yeux, plein la bouche, et il s'abandonne aux mains de la vieille Marguerite, docile, aveugle, muet, — grogron, dites-vous ? Non... il ronfle !

Mais ce soir — soir de saint Sylvestre — quels regards vifs, quels bonds, quelle langue éveillée !

— Je te les montrerai demain, mes étrennes, ma chapelle... Tu verras si c'est joli ! l'autel en bois verni, tu sais, comme le secrétaire de papa, avec quatre chan... quatre candélabres, et un calice en or, et un pupitre pour le livre, et un vrai tabernacle... Et puis, j'ai un ornement ; tout, tu comprends, c'est tante Germaine qui l'a brodé... blanc, avec des fleurs autour de la croix !!... Et puis...

— Allons, Monsieur Jean, vos petits frères dorment depuis longtemps ; il est presque dix heures...

Jean ne s'endort pas. Il a beaucoup de bonheur ! il a aussi un peu d'inquiétude : à six ans, déjà, on pense à tout ! C'est trop ! Maman viendra, égrenant son chapelet ; elle se penchera dans l'ombre blanche des grands rideaux et elle apercevra des yeux brillants qui l'interrogent.

— Dis, maman, il n'y a pas de livre !

— Pas de livre ?...

— Oui, sur le pupitre, pour lire la messe !...

— Mais, mon chéri, tu mettras un de tes albums d'images.

— Oh ! non, maman ; il faut un gros livre, un livre exprès.

— Un missel !...

Et la mère hésite, elle réfléchit, elle hoche la tête, comme si quelqu'un lui parlait bas — son ange gardien, ou celui de Jean !...

— Dormez, Monsieur l'abbé, vous aurez votre missel, bientôt, dans quelques jours... Songe donc, Jean, on nous l'envoie de Rome !

\*

\* \*

Dès lors, chaque soir, quand le gazouillement des tout petits s'est rythmé en un souffle très doux, quand Jeannot se voit — oh ! le beau rêve ! entonnant, dans une cathédrale pleine de soleil, une messe servie par des anges en surplis d'azur, maman s'assoit près de la table où papa lisote ses revues, et elle reprend le travail de la dernière veillée.

Voici, retrouvée et ouverte, chantant sous le halo de la lampe sa gamme très gaie, la vieille boîte de couleurs que la maîtresse de maison avait oubliée, depuis huit ans, parmi ses bibelots de jeune fille. Retrouvée aussi, la studieuse patience de la pensionnaire gagnant, au Sacré-Cœur,

son premier prix de dessin; retrouvée aussi la touche délicate de l'aquareliste remarquée par plus d'un maître aux expositions des petits Salons intimes... Et sous la caresse des pinceaux, le vélin se fleurit de lys mystiques, les feuilles du livre se constellent de grosses lettres noires—il faut que le texte soit bien lisible!—parmi lesquelles étincellent les majuscules dorées.

Certes, jamais miniaturiste n'enlumina manuscrit avec plus d'amour! jamais artiste elle-même ne fit œuvre plus aimée. Non, ce n'est pas simple œuvre d'artiste; c'est œuvre, c'est chef-d'œuvre de mère, de chrétienne. Car il a fallu l'âme exquise d'une mère, il a fallu le sens pieux d'une chrétienne pour concevoir et pour réaliser ce livre que nul éditeur n'imaginait; ce missel où Jean lira la messe, sa messe! Une messe extra-liturgique très courte, en français—comment s'arrangera-t-elle avec la Sacré Congrégation des Rites, cette maman?—mais si pleine d'esprit ecclésiastique, j'allais dire d'esprit sacerdotal.

Il y a là tout le cadre de l'office divin, depuis le psaume initial: *Au nom du Père...* Je m'approcherai de l'autel de Dieu... *Du Dieu qui réjouit ma jeunesse...* Gloire au Père... jusqu'aux *Prières après la messe*: trois *Je vous salue, Marie*, pour le Pape. Il y a le *Je confesse à Dieu* en entier; un *Gloria* abrégé—celui des anges à Bethléem;—L'Evangile selon saint Mathieu: (XIX, 13): *En ce temps-là, on offrait à Jésus des petits enfants pour qu'il leur imposât les mains...*; le *Je crois en Dieu*, que Jean ne sait pas encore jusqu'à la vie éternelle!

Il y a même des Oraisons propres, que vous cherchiez vainement dans le Missel Romain; celle-ci, par exemple,—et ne vous étonnez pas si le pinceau a tremblé en l'écrivant...

— *O mon Dieu, je ne suis qu'un enfant, mais si vous daignez faire à mes parents et à moi l'honneur de me choisir pour être plus tard votre prêtre, votre missionnaire pour vous faire connaître aux pauvres infidèles, accordez-moi la grâce de répondre généreusement à votre appel, de n'en pas être trop indigne. Ainsi-soit-il!*

Et cet autre après le *Pater: Jésus, qui viendrez un jour me visiter et vous donner tout à moi, préparez-moi bien à ma Première Communion. Ainsi-soit-il!*

Encore quelques additions: une dernière prière *Pour papa et maman*; une dernière rubrique, au carmin: *Quand la messe est finie, il faut remettre chaque chose bien en ordre*; au début, une grande image—aquarelle d'après nature:—Jean, raide dans sa chasuble, les bras étendus, ses yeux bleus mi-clos, et disant avec une petite moue grave: *Le Seigneur soit avec vous!*

— Maintenant, vite, vite... C'est un travail urgent, Monsieur! Une reliure très solide, très rouge, avec des fers dorés, une croix...

Donc, ce deuxième dimanche de l'Épiphanie, quand Jean voudra officier, en découvrant sur l'autel le missel éblouissant, splendide, il sera heureux, heureux!—presque autant que maman...

\*  
\* \*

Ces souvenirs d'enfance—tel un vol d'hirondelle regagnant le clocher natal—voltigent dans la mémoire et comme autour du jeune prêtre, du missionnaire, le nouvel ordonné de ce matin. Il avait fui sa chambre sans sommeil, gagné la chapelle silencieuse, le sanctuaire de famille où il reviendra, après quelques heures,



offrir son premier Sacrifice. S'éclairant d'un cierge au coin de l'autel, il ouvrait le missel, cherchait la messe du lendemain. Soudain, il s'est arrêté, distrait, rêveur, songeant à ce passé qu'il évoque.

Là-bas, de l'ombre où d'avance elle savourait, inaperçue, le suprême et prochain bonheur — recevoir Dieu, son Dieu, des mains de cet enfant, son enfant ! — la mère s'approche, inquiète.

— Mon fils, murmure-t-elle, que pensez-vous ? Il faut vous reposer.

— Mère — et une larme brûlante tomba de ses yeux — Mère, je songeais que je ne serais peut-être pas ici, feuilletant ce missel ; que je ne serais pas missionnaire, destiné à aller là-bas, faire connaître le bon Dieu, si je n'avais jadis lu et relu un autre missel, le premier... vous savez, celui de mes six ans... votre missel, maman !

FRANÇOIS CHAUVIN



#### UNE VISITE AU TOMBEAU DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER

C'était en 1910. Le corps de saint François-Xavier, conservé à Goa, était exposé, pendant le mois de décembre, à la vénération d'innombrables pèlerins venus de toutes les parties de l'Inde. Je quittai Bombay, un matin de décembre, avec dix Révérends Pères Jésuites et un prêtre séculier, ancien ministre protestant. Après plusieurs péripéties, nous arrivâmes à Goa vers dix hrs du soir. Je savais que nous recevions l'hospitalité au couvent de Sainte-Monique où nous avions écrit de Bombay, et j'espérais arriver là avant minuit ; sans doute, les bonnes religieuses avaient préparé du thé et quelques biscuits. De temps en temps je regardais à ma montre, au clair de la lune. Nous arrivons devant le couvent. C'est une grande bâtisse blanche entourée d'immenses vérandahs. A ma profonde surprise, il n'y a pas de lumière et, à notre entrée, l'écho résonne comme dans une tonne vide. Après avoir frotté une allumette, nous voyons que le plancher du rez-de-chaussée sert de lit à de nombreux pèlerins. Nous montons au premier étage, et nous trouvons nos chambres. Deux bancs, l'un contre l'autre, me serviront de lit. Nous prenons un souper froid (car nous avons apporté un panier de provisions) à la lueur d'une mauve lampe, au milieu d'une vaste salle ornée d'antiques statues... Mais nous n'avons ni thé, ni biscuits. "C'est curieux tout de même, pensais-je, que les bonnes Sœurs ne nous aient préparé ni thé ni biscuits". Mon voisin de gauche devinant ma pensée, m'explique l'énigme. Le couvent en forme de carré, avec une cour intérieure, avec d'immenses corridors, avec des vérandahs aux énormes piliers, est inhabité depuis 1887, quand s'éteignit en odeur de sainteté la dernière religieuse. Le gouvernement portugais en 1834 avait défendu de recevoir de nouvelles recrues. Il n'y a plus, pour cet immense logement, qu'un vieux prêtre qui vient dire la messe dans la chapelle.

Le lendemain, nous allons vénérer le corps de saint François-Xavier exposé à nos regards dans l'église de "Bon Jésus". Nous baisons ses pieds (qu'ils sont beaux les pieds de saint François-Xavier), nous y faisons toucher des objets : chapelets, médailles, images. Puis nous nous agenouillons. Que l'on prie avec ferveur dans un tel moment ! Je demande à Dieu, par l'intercession de Marie et du grand apôtre des Indes, que je fasse un peu de bien au milieu des innombrables populations que le démon tient sous son joug. Prières pour que les nations païennes voient la lumière du Christ, pour que les peuples catholiques soient plus fervents et aident les missionnaires de leurs prières et de leurs aumônes. Nous pensons à nos parents, à nos amis, à nos bienfaiteurs, aux élèves de nos maisons d'éducation, et à ceux qui ont la tâche délicate, mais combien féconde ! de les former à la vertu. Dans l'église, des soldats tiennent en respect la foule qui se précipite vers le corps du grand apôtre. La foule n'est pas admise à baiser les pieds du saint : deux prêtres font toucher des linges à ses pieds, et font ensuite baiser ces linges. Cette mesure de précaution a été prise depuis qu'une vieille femme, dans une des expositions précédentes, voulant avoir une relique du saint, enleva en mordant, une petite partie du pied droit. Après avoir dit la messe auprès du corps de saint François-Xavier, nous repartîmes pour Bombay. Nous étions venus par bateau, mais le retour se fit par chemin de fer. Je remerciai le Dieu de toute bonté de m'avoir procuré au début de mon ministère, la consolation de baiser les pieds du grand apôtre saint François-Xavier.

UN MISSIONNAIRE.

## Pauline = Marie Faricot

### Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

(Suite)

Ce n'est pas ici le lieu de raconter les rapides développements de cette dévotion. Dieu seul en mérite la louange et la gloire ; car, si jamais instrument humain put bien sentir son incapacité, son impuissance et son néant, ce fut bien moi, surtout dans ce qui concerna la couronne mystique, offerte spontanément à Marie, sur tous les points du globe. On eût dit que la toute-puissance du Maître Souverain s'était plu à créer des montagnes devant la petite fourmi qui s'efforçait de procurer la gloire de ce Maître et celle de sa sainte Mère.... Puis, tandis que la pauvrete mesurait avec effroi la hauteur de ces montagnes, le souffle divin ouvrait des voies larges et faciles, du côté où elle ne regardait pas....

En un mot, le premier fruit du Rosaire vivant, fut de prouver, une fois de plus, que les œuvres de sanctification sont les effets de la miséricorde divine, et non le résultat du travail de la créature.

Je peux dire de la dévotion du Rosaire, ce que les livres saints disent de la sagesse : " *Tous les biens me sont venus avec elle !* " Entre autres grâces, cette dévotion m'a fait comprendre que l'humilité du cœur, unie à la prière offerte par la Mère Immaculée, sont les seules garanties de la paix. La méditation des mystères du saint Rosaire a dégoûté mon esprit de tous les vains raisonnements de la sagesse humaine, et m'a convaincue de cette vérité : *Que le salut de la France comme celui de l'univers, est uniquement dans la connaissance, dans le souvenir des mystères de la vie et de la mort d'un Dieu fait homme et victime, par amour pour l'homme.*

De plus, par la vertu du Rosaire, mon faible cœur a osé unir sa voix à celle du Sauveur qui, dans les larmes, la pauvreté et la souffrance, n'a cessé, durant sa vie mortelle, de faire retentir les demandes du Pater. Par la méditation douce et continue de ces mystères, j'ai compris la gloire que rendait au Père céleste la moindre action du Verbe incarné, et, par suite, la réparation surabondante qu'une seule goutte du sang de Jésus-Christ, une seule de ses larmes, un seul de ses soupirs, a dû offrir à la Justice pour effacer et réparer les péchés du monde.

Aussi ai-je eu l'intime certitude que je serais exaucée, et dans le sentiment de ma confiance absolue envers le Tout-Puissant Rédempteur, j'ai oublié ma propre indignité, pour tout demander, tout espérer, tout attendre, avec la conviction que le chrétien, quel qu'il soit, a droit de se prévaloir humblement des mérites de son Chef, et que rien ne peut lui être refusé quand il parle à la suprême Justice à travers les plaies de Jésus-Christ, par la voix de Marie.

Ici, dans des pages toutes radieuses d'amour, d'espérance et d'humilité, la vierge s'étonne, se confond de voir la bonté divine se servir " d'une misérable, indigne de répandre de telles richesses ".

L'œuvre nouvelle s'étendit avec une merveilleuse rapidité dans le monde entier, comme un céleste réseau réunissant dans une même supplication, des millions de cœurs dévoués à la gloire de Dieu, sous l'égide maternelle de la Reine du ciel. Dès son origine, le Rosaire vivant fut, dans la pensée de Pauline, la propagation universelle de la prière et de la charité, qui seules pourront sauver les derniers jours du monde.

Elle avançait ainsi d'un demi-siècle l'appel auguste et sacré de S. S. Léon XIII, signalant, à l'univers catholique, la dévotion du Rosaire, comme le plus sûr moyen de salut, dans les temps périlleux où se trouve l'Église.

L'épreuve, sanction ordinaire des œuvres de Dieu, ne manqua pas, comme on l'a vu, à l'héroïque fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant. La calomnie ne fut pas plus épargnée à la



servante de Marie dans la création de cette seconde œuvre que dans la fondation de la première... On en vint à attaquer la fondatrice sur ce point même où, en vérité, elle était le moins attaquable, celui de l'intérêt personnel ! On l'accusa bientôt de *faire un commerce des objets et des livres qu'elle envoyait partout*...

Cette odieuse supposition ayant gagné de proche en proche, quelqu'un fut délégué à l'une des réunions mensuelles des zélatrices du *Rosaire*, pour demander à la sainte et généreuse jeune fille, qui donnait si largement à toutes les œuvres en souffrances, pourquoi elle bénéficiait tant sur celle-ci?... L'humble Pauline garda le silence... Mais Mme Perrin était là !... Ne croyant pas, comme sa sœur, devoir accepter certaines humiliations, elle répondit avec la fierté noble et spirituelle de son caractère : " C'est vrai, Monsieur, nous nous enrichissons prodigieusement, ma sœur et moi par le *Rosaire*, car pour ma part, j'ai, en le propageant, *placé à la banque du Ciel, et à cent pour cent au moins*, vingt-cinq mille francs en toute espèce de livres et autres choses que j'ai distribuées pour cette œuvre. Quant à Pauline, *l'accusée*, elle est bien plus riche encore, puisqu'elle *place ainsi et sans compter* !... C'est pourquoi, ajoute-t-elle avec une légère ironie et en s'adressant au délégué, nous serons l'une et l'autre, toujours disposées à vous aider, *comme par le passé*, toutes les fois que vous aurez besoin de nos bourses..."

La leçon était bonne et bien méritée... Celui qui la reçut continua de profiter de la libéralité des deux sœurs mais il ne s'avisa plus de leur en demander compte...

Pauline ayant soumis toute chose à Mgr de Pins, administrateur du diocèse, Sa Grandeur délégua M. Cattet, vicaire général, chanoine théologal et promoteur de l'archevêché, avec mission de tout régler, [ce qui fut fait légalement, après que la fondatrice eut exposé l'ensemble de son dessein. Cette sanction épiscopale ne mit pas un terme aux épreuves de Pauline.

Trompé par de faux rapports, le Maître Général des Frères Prêcheurs lui adressa de sévères reproches en l'accusant de vouloir, par une *imprudente innovation, anéantir ou changer la dévotion du Rosaire*. Ces reproches si peu mérités affligèrent d'autant plus la servante de Marie, qu'elle avait une particulière affection pour les fils de saint Dominique, à cause de leur zèle pour le culte de la Mère du Sauveur.

Désolée d'avoir, involontairement, jeté quelque trouble dans l'esprit de ceux qu'elle vénère à tant de titres, elle écrit au Rme Maître Général et lui expose avec une humble simplicité *quels motifs* l'ont déterminée à demander *une nouvelle éclosion* à l'arbre antique et vénéré du grand Rosaire, dont trop de chrétiens avaient oublié depuis longtemps de savourer les fruits :

— Procurer aux fidèles dont l'isolement paralyse la bonne volonté, le moyen de *s'unir*, pour faire le bien, et de *se réunir* pour s'entendre sur la manière opportune de l'opérer.

— Remédier à la diffusion des mauvais livres, par la propagation des bonnes lectures et celle des objets de piété.

— Opposer le rempart d'une charité et d'une *prière universelles* à la haine et aux blasphèmes, hélas ! *universels* aussi.

Les fils de saint Dominique ne tardèrent pas à comprendre et à bénir la pensée et les vues de Pauline. En affiliant sa nouvelle œuvre à leur grande œuvre de prédication universelle, ils aplanirent les voies du Seigneur à une infinité d'âmes. Leurs Maîtres Généraux, bien loin de détruire le *Rosaire vivant*, l'ont favorisé de tout leur pouvoir. Nous en citons deux seulement : Le Rme Père Cipolletti accorda, par un *diplôme spécial*, les *faveurs spirituelles* de son Ordre à tous les associés présents et futurs du *Rosaire vivant* (1836).

Le Rme Père Larocca, qui vient de terminer sa longue, laborieuse et sainte carrière, traça en 1873 le plus beau témoignage de sa vénération pour "Pauline-Marie Jaricot, à qui la famille dominicaine doit l'éclosion d'une nouvelle fleur sur son arbre du Saint Rosaire. Il exalte la vierge fondatrice de la Propagation de la Foi et promotrice des œuvres de zèle et de charité en faveur des classes ouvrières..."

Aussi les Frères Prêcheurs n'ont-ils cessé de témoigner à la servante de Dieu, un dévouement qui l'a suivie jusqu'au tombeau, et même au delà ; car les premiers, ils ont cherché à faire glorifier sa sainte mémoire...

Quatre ans après la fondation du *Rosaire vivant*, Pauline écrivait aux conseillères de cette œuvre :

"Les dizaines continuent de se multiplier avec une incroyable rapidité, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Angleterre, et dans plusieurs contrées de l'Amérique... Ce *Rosaire* a jeté des racines de vie jusque dans les Indes et surtout au Canada. Nous continuons à faciliter les moyens de l'établir en Afrique. Les couronnes vivantes formées à Smyrne et à Constantinople donnent de grandes espérances. Dernièrement, un respectable missionnaire venant de Bogota (Amérique du Sud) m'a dit que, par les soins du vénérable Archevêque de cette ville, l'association se propage tellement, qu'il est presque impossible de dire le nombre de ceux qui en font partie ; et que partout où les dizaines se forment, on remarque une constance dans le bien et un parfum de vertu qui n'existaient pas auparavant.

"Ici, mes sœurs, une foule de traits charmants et pleins d'édification se pressent sous ma plume... Mais il serait trop long de les écrire. Que Jésus est miséricordieux, et que Marie est puissante !"

On savait combien Pauline tenait au progrès du *Rosaire vivant*, aussi lui annonça-t-on comme une mauvaise nouvelle la fondation d'une confrérie qui, n'exigeant des associés qu'un seul *Ave Maria*, devait "faire tort à la première !"

C'était méconnaître, en même temps, la fécondité de la grâce, et le désintéressement des vœux élevés de la fondatrice dont le cœur n'était accessible, ni à la jalousie des œuvres, ni aux recherches de l'amour propre dans le bien. N'importe par quel mode et par qui Dieu était glorifié, elle s'en réjouissait. Aussi répondit-elle à cette annonce :

Je suis loin de m'affliger de voir des confréries nouvelles s'établir à la gloire de Marie. Sans doute notre *Rosaire* honore directement le Cœur de cette Mère Immaculée ; mais



afin que tous les esprits, même les plus légers, n'aient aucun prétexte pour s'exempter de la prière, je trouve *excellent, admirable*, que la piété prenne toutes les formes, et que la récitation d'un seul *Ave Maria* suffise pour qu'on fasse partie des dévoués à la Mère de Dieu. Ne craignez rien : le Cœur de notre Reine est assez vaste pour nous abriter tous, quelque soit notre bannière.

L'évêque de Versailles s'étant opposé à l'établissement de la nouvelle œuvre dans son diocèse, quelques zélatrices, trop ardentes, avaient agi *quand même*. Indignée de cette témérité, Pauline s'empressa d'écrire au prélat ces lignes qui témoignent de sa soumission parfaite à l'autorité ecclésiastique.

MONSEIGNEUR,

Il m'est revenu qu'on se sert de mon nom, pour s'opposer à vos vues paternelles. Aussi, je m'empresse de déclarer en toute vérité et simplicité à Votre Grandeur, qu'avant tout, je me fais gloire d'être l'enfant de l'Eglise et qu'à ce titre, je reconnais, avec autant de respect que de consolation, votre autorité pastorale sur toutes les œuvres de votre diocèse.

Il est vrai que j'estime le saint Rosaire comme une pratique capable d'apaiser la colère de Dieu, de sanctifier les âmes et de ramener les pécheurs ; mais *j'aimerais mieux qu'il fût anéanti dans votre diocèse que d'en voir les associés, sous quelque prétexte de bien que ce fût, s'aviser de contrarier la moindre des intentions de leur Père dans la Foi*.

Je déclare donc ne pas reconnaître pour mes sœurs les personnes qui méprisent ma tendre Mère l'Eglise, dans la personne des évêques de leurs âmes, et, prosternée à vos pieds, je déclare en outre, Monseigneur, n'être à l'égard du Rosaire vivant que la dernière de vos enfants. En cette qualité, je me mets sans réserve à la disposition de Votre Grandeur, pour envoyer cette déclaration aux personnes qui ont voulu contrarier votre autorité en s'abritant de mon nom.

Ce ne fut ni la première ni la dernière fois que l'intrigue se servit de ce nom pour agir en sens inverse des intentions et des sentiments de Pauline. Nous avons trouvé des preuves multipliées de cette supercherie, qui ne cessa de blesser ce que son cœur, si noble et si droit, avait de plus délicat et de plus élevé.

Il arriva un jour à la fondatrice une petite aventure qui mit en relief et sa pensée sur son œuvre et la gracieuse promptitude de son esprit :

Comme elle venait de proposer à Mgr Soyer, évêque de la Rochelle, de faire établir le *Rosaire vivant*, Sa Grandeur, à dessein, lui dit d'un air terriblement sévère :

— Eh quoi ! Mademoiselle, *l'autre est-il donc mort ?* »

— “ Non, Monseigneur, répondit-elle, avec son fin et doux sourire, mais *il était endormi, et j'ai voulu l'éveiller...* ”

L'Évêque sourit à son tour et donna sa plus cordiale bénédiction à l'œuvre et à la fondatrice.

Les comptes-rendus, envoyés chaque année de tous les points de la France et de l'Algérie, formeraient d'intéressants volumes, surtout ceux de M. l'abbé Suchet, Grand Vicaire d'Alger. On y voit la miséricorde de Marie couler à flots sur cette terre de missions à peine conquise, et où la charité d'un saint Évêque jetait les premières semences de la Foi. Pauline multiplia ses libéralités en faveur de l'Eglise qui avait été si chère à saint Augustin.

La sollicitude de cette mère pour “ *cette seconde œuvre de son cœur* ”, lui fit ajouter une correspondance considérable à celle des missions étrangères. Chez elle la charité devait constamment suppléer à la défaillance des forces physiques. On ne saura jamais combien d'âmes elle a soutenues, consolées et sauvées par ses lettres. M. l'abbé Borge, du diocèse de Belley, écrivait en 1833 à M. Bétemps : “ Je ne puis vous

exprimer le bien que font les lettres si consolantes de Mlle Jaricot; elles sont pour nos réunions ce qu'étaient, pour les premiers fidèles, les Épîtres de Saint Paul. "

Étonnée elle-même de l'empire qu'elle exerce dans le monde moral, elle l'explique à la façon des saints, c'est-à-dire, en s'abaissant d'autant plus qu'elle reçoit et donne davantage

Mon cœur devient alors comme l'écho auquel l'amour de Jésus-Christ confie le cri de sa miséricorde, pour qu'il soit répété dans toutes les contrées avec lesquelles l'Œuvre de la Propagation de la Foi et le Rosaire vivant me mettent en rapport, et me donnent toutes sortes de moyens d'inoculer à la multitude des associés de l'une et de l'autre Œuvre, les sentiments et les pensées qu'il plaît au divin Maître de m'inspirer.

Gloire en soit à Dieu seul ! Je suis devant lui comme un de ces tableaux noirs dont se servent de savants professeurs pour écrire ce qu'ils veulent enseigner en même temps à un grand nombre d'élèves, et d'où la leçon est effacée dès qu'elle a été comprise, pour y mettre des enseignements nouveaux.

Je ne saurais sans injustice, expliquer autrement les grâces surnaturelles et toutes puissantes, attachées à ce que j'écris ou à ce que je dis, sans employer rien de ce qui flatte la vanité, la curiosité, l'esprit de parti, etc. Je ne sors pas du langage de la foi et cependant il m'est donné de voir mes frères embrasser avec joie, tous les moyens que je leur suggère de servir Jésus et Marie, d'obtenir l'exaltation de la sainte Église, la conversion des pécheurs, et de préparer des secours de miséricorde pour les jours mauvais, afin de dissiper les nuages amoncelés par la Justice divine au-dessus de notre France.

Dans ses lettres, ses conversations, ses exhortations, émergeait toujours son ardent désir de la gloire de Dieu, du salut des âmes et du relèvement moral de la France. Elle demandait, elle suppliait, elle conjurait de se dévouer sans réserve, chacun selon ses forces et son pouvoir, au triomphe de la cause catholique, hors de laquelle son cœur virginal n'avait point d'amour... Elle était comprise.

Quand des missionnaires, évêques ou simples prêtres, s'arrêtaient à Lyon, ils édifiaient les pieuses assemblées du Rosaire vivant, par le récit de leurs épreuves et de leurs travaux.

Un jour, l'un d'eux venait de raconter le martyre d'un confesseur de la Foi, auquel on avait fait souffrir des tortures inouïes, le jeune Pierre Perrin qui se trouvait là, dit à sa mère : (Mme Perrin, sœur de Pauline)

"Maman, si Notre-Seigneur daignait me demander un pareil sacrifice, refuseriez-vous d'y consentir ?"

Un élan spontané de foi et d'amour fit sortir un cri sublime du fond des entrailles maternelles.

"O mon bien-aimé ! si Jésus-Christ te faisait cet honneur, non seulement je te donnerais, mais je te porterais même au lieu de ton martyre, si j'en avais la force."

L'angélique Pierre recueillit cette parole et la garda comme une bénédiction et une espérance.

L'accueil prodigieusement sympathique fait dans le monde entier à la nouvelle fleur de l'arbre du saint Rosaire, raviva cette sorte de jalousie qu'éprouvent les cœurs étroits et lâches, à l'égard des cœurs magnanimes qui se dévouent au sauvetage universel de tous les naufragés de la Foi et du bonheur. Cette jalousie du bien qu'on ne fait pas et du dévouement qu'on n'a pas, enserra comme une pieuvre l'existence tout entière de la vaillante du Christ.

Le nonce de Paris, Mgr Lambruschini, avait encouragé le Rosaire vivant ; l'autorité ecclésiastique du diocèse l'avait approuvé ; Léon XII



et Pie VII l'avaient béni avec effusion ! Mais cinq ans s'étaient écoulés sans que le Pontife Romain eût approuvé *canoniquement* cette nouvelle association. La jalousie profita de ce silence pour insinuer tout bas que le Vicaire de Jésus-Christ ne l'approuverait jamais. Sous ce prétexte, on s'efforça de diviser les volontés et les cœurs.

Rome se prononça enfin, et Grégoire XVI envoya un premier bref, *qui fut intercepté en route...*

Il avait été impossible de prévoir ce *genre* d'épreuve, et de supposer que les contradicteurs en viendraient à une telle audace.

Un second bref daté du 27 janvier 1852, et un troisième du 2 février de la même année, furent expédiés ; mais cette fois, *par un exprès ayant l'ordre formel de ne les déposer qu'entre les mains de M. le Curé de Pont-de-Beauvoisin (Savoie), lequel devait ne les remettre qu'à Pauline elle-même.*

Très malade à cette époque, celle-ci ne put aller en Savoie qu'au mois d'octobre suivant. Le temps était très froid et la sainte convalescente, très faible ; aussi prit-elle dans ce voyage une fluxion de poitrine dont elle eut peine à guérir.

Les brefs furent enfin publiés, et le Rosaire vivant, établi selon toutes les règles eut pour protecteur suprême l'illustre cardinal Lambruschini.

La plupart de Nosseigneurs les Archevêques et Évêques de France accueillirent avec un saint empressement dans leurs diocèses le *Rosaire vivant*, comme leurs lettres aux Directeurs principaux et des Mandements divers en font foi. Plusieurs se sont placés, en qualité de zélateurs, à la tête d'une *Couronne de prêtres*.

Rome avait parlé... on ne pouvait donc plus exploiter son silence... Cependant le démon qui redoutait les fruits d'une prière universelle adressée à Marie, changea de tactique avec une ruse digne de son éternelle haine pour la Mère de Dieu et pour les âmes.

"Mlle Jaricot est pleine de zèle, murmuraient *les bons*, mais en vérité, ce zèle qui dépasse toute mesure, peut compromettre l'avenir de l'œuvre. Et puis, il est *difficile* que l'intérêt personnel ne soit pas pour *quelque chose* dans la diffusion si considérable des croix, des médailles, des livres, etc., envoyés si libéralement partout."

*Pour mettre fin à de tels abus*, on s'efforça de faire naître des soupçons odieux dans l'esprit des Directeurs de l'œuvre. Mais ceux-ci, échappant au piège par la droiture de leur cœur et l'élévation de leur esprit, montrèrent toujours autant de respect que de vénération pour la grande âme qui laissait dire et faire, sans défaillir, ayant jeté l'ancre de son espérance à une profondeur où la main de l'homme ne pouvait l'ébranler.

Dans l'une des assemblées mensuelles du Rosaire vivant, quelqu'un de très recommandable se permit d'adresser à Pauline des reproches amers sur l'influence qu'elle exerçait au-delà de toute mesure.

On insinua même la pensée de mettre la servante de Marie tout à fait en dehors de l'action et de la direction de l'œuvre, *seconde fille de son âme*.

La grande famille du Rosaire vivant demeura, envers et contre tout, attachée à Pauline, l'aima comme une mère, et l'intrigue ne put jamais rien changer au dévouement de l'éminentissime Cardinal Lambruschini pour la fondatrice.

Il existe encore quelques riches épaves de la correspondance si intime et si élevée qui s'était établie entre l'homme illustre dont la vertu et le génie brillèrent d'un merveilleux éclat dans l'Église, et la vierge de Lyon, laquelle n'aima rien tant, après Dieu, que cette Église Romaine.

Ces deux âmes si semblables et si diverses, furent étroitement unies dans la charité du Christ. Aussi, bien qu'il semble téméraire de notre part de chercher à esquisser ici la sainte et immortelle figure d'un tel Pontife, essaierons-nous d'en reproduire au moins quelques traits :

Louis Lambruschini naquit à Gênes, en 1776, de parents chrétiens, riches de nombreux enfants qui, à l'exception d'un seul, se consacrèrent au Seigneur. Le plus jeune, évêque d'Ovieto, mourut en odeur de sainteté.

Quant à Louis, devant lequel s'ouvrait un avenir plein d'espérances terrestres, à cause des dons exceptionnels que la nature et la grâce lui avaient prodigués, il s'empressa de fuir le monde, pour entrer, à l'âge de seize ans, chez les Barnabites. Là, sa vertu et son intelligence ne tardèrent pas à le faire remarquer malgré le soin de son humilité à se tenir dans l'ombre.

Envoyé à Rome, il y eut les maîtres les plus habiles, entre autres, le célèbre cardinal Gerdil, qui l'aima d'une tendresse paternelle et reconnut en lui ce que Dieu donne à ceux qu'il prédispose au gouvernement des âmes, une humilité et une piété profondes, unies à une intelligence et à une élévation d'esprit hors ligne. Aussi disait-il : " La Providence destine le Frère Louis à de grandes choses..."

Bientôt l'enlèvement de Pie VII et sa captivité jetèrent le Frère Louis hors de sa chère solitude. Il revint à Gênes dans sa famille, et vécut si caché, que personne dans la ville n'y soupçonna sa présence, sauf les espions du gouvernement, qui le traquèrent d'une façon odieuse, ce qui n'empêcha pas le fils de prouver son dévouement à son auguste Père. le Vicaire de Jésus-Christ, captif et outragé.

De retour à Rome, Pie VII qui avait apprécié par lui-même le Frère Louis, l'attacha à sa personne et le chargea de missions importantes, dont le jeune religieux s'acquitta de manière à faire dire au vénérable Pontife : "*Le Frère Louis est l'homme de mon cœur et la lumière de mes conseils.*"

Le peuple de Gênes l'ayant demandé pour Archevêque, il dut, malgré ses supplications et ses larmes, se soumettre aux ordres de Pie VII. Alors, dans une amère désolation, il répétait au pied de son crucifix : " Qu'a donc fait l'Église de Gênes, par quel crime a-t-elle mérité que le Seigneur la livrât au plus indigne de ses ministres ?..."

Ainsi abîmé dans l'humilité, il reçut la consécration épiscopale des mains du cardinal de la Sommaglia, qui dit après la cérémonie : "*En le consacrant, il m'a semblé consacrer un ange !*"



Un mot résume la vie du saint archevêque : *Il fut apôtre* dans toute la réalité du mot, ne vit et n'aima que les âmes, au milieu des honneurs dont il porta le fardeau avec une majesté, un courage, une grandeur d'âme et une vertu qui le mirent toujours au-dessus des perfides et cruelles jalousies, constamment acharnées à le blesser.

Nous ne pouvons le suivre dans les différents postes éminents qu'il occupa, à l'honneur de l'Église. Il mérita et obtint l'admiration et l'affection des princes avec lesquels il eut à traiter, surtout de Charles X, roi de France, et de Nicolas, empereur de Russie. Sous le règne de cinq Pontifes il eut en main les affaires du Saint-Siège, pour la gloire duquel il dépensa sans calcul les dons magnifiques qu'il possédait.

Le corps affaibli par le poids des ans, des travaux et des peines, mais l'âme toujours vaillante, il succomba et rendit sa belle âme à son bien-aimé Sauveur, en prononçant avec une joie céleste ces paroles du prophète royal :

*Beati immaculati in via, qui ambulavit in lege Domini!... in toto exquirunt eum... in toto corde exquisivi te!*

C'était en 1854, le 12 du mois consacré à Marie, qu'il avait tant aimée et si fidèlement servie. Il avait longtemps savouré ce que l'amitié de cinq Pontifes avait pu lui prodiguer de plus doux, et tout ce que la jalousie avait pu mêler d'amer à ces douceurs...

Nul cœur quelque aride qu'il fut, ne demeura insensible au spectacle de l'immense douleur du peuple de Porto, dont il avait été le pasteur, l'ange et le père ; en sorte que ses funérailles devinrent le triomphe de sa sainte vie.

Ce coup d'œil jeté sur cette grande existence a été trop rapide pour permettre au lecteur de saisir la similitude d'élévation, de dévouement à l'Église et de souffrance, qu'il y eut entre l'âme de l'auguste Pontife et celle de la vierge Pauline-Marie. Cette similitude forma et cimenta l'union parfaite, dans laquelle l'une et l'autre trouvèrent de célestes consolations, au milieu des épreuves inouïes qui, diversement, mais on peut dire également, furent leur partage respectif.

*à suivre)*



A ceux qui conjuraient avec larmes saint François-Xavier de n'aller pas s'exposer à une mort certaine en se rendant dans l'île de More, il répondait avec une sainte indignation : *Eh quoi ! si l'or abondait dans l'île, les marchands s'y rendraient, et je n'irais pas, moi, pour sauver des âmes ! Faut-il donc que la charité soit moins intrépide que l'avarice ?*—R. P. VERCRUYSE, S.J.

# JOUR DE SACRIFICE

## EN FAVEUR DES MISSIONS

Dans une lettre Encyclique admirable, Notre Saint Père le Pape Benoît XV, de regrettée mémoire, faisait un appel pathétique à tous les fidèles du monde en faveur des missions chez les idolâtres. "L'univers catholique, disait Sa Sainteté en terminant cet immortel document du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse".

Depuis son élévation au trône pontifical, le Saint-Père Pie XI n'a cessé de renouveler les instances de son auguste prédécesseur pour le soutien de plus en plus généreux des missionnaires et de leurs œuvres. Sa Sainteté convie, presse tous les chrétiens d'apporter leur contribution à l'extension du royaume de Dieu.

Ce désir du Père commun des fidèles ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre ! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu ? Par une marque de prédilection toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu ? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique ; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre Seigneur leur a confié : "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les..."

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en un jour de sacrifice. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat ; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiennes.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas) soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un Pater et d'un Ave est aussi demandée dans le même but : la conversion des infidèles.

### "RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE"

Je choisis le..... 19..... (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *Jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de \$.....

Signé.....

Adresse.....

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du "*Sacrifice en faveur des Missions*", et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

GEORGES, év. de Philip.,

Ce 23 mai 1921.

Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'œuvre :

Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

"La lecture de l'allocution de Notre Saint Père le Pape sur les missions m'a mis au cœur le désir de donner \$100.00 aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour leurs missions d'Asie."— *Anonyme*.



## ACTIONS DE GRACES

Une Communauté religieuse de Montréal : Reconnaissance à Mère toute Miséricordieuse pour faveurs obtenues.

Merci à la Vierge Immaculée pour grâces obtenues, avec demande de publication. Mlle M. G., Ste-Anastasia, Mégantic.

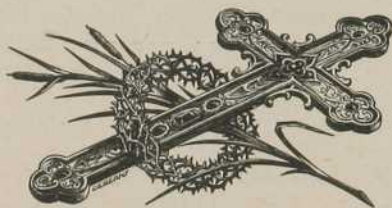


Deux Congrégations religieuses, celle des Pères Blancs et l'Institut de Saint-Viateur, viennent d'être cruellement éprouvées par la mort de leur Supérieur Général:

Sa Grandeur Monseigneur Léon Livinhac, vicaire Apostolique du Nyassa, est décédé à Maison Carrée, près Alger ; et le Très Révérend Père Pierre Robert est mort à Joliette, le 5 novembre dernier.

Aux membres de ces communautés en deuil, *le Précurseur* offre ses plus respectueuses sympathies.

On recommande encore aux lecteurs du *Précurseur* Mlle Zuléma Chaumont, décédée à Sainte-Anne-des-Plaines, Qué Elle était abonnée à la revue.



# LE PRECURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,

314, Chemin Sainte-Catherine,

Outremont, près Montréal.

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES  
NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.

*Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants :*

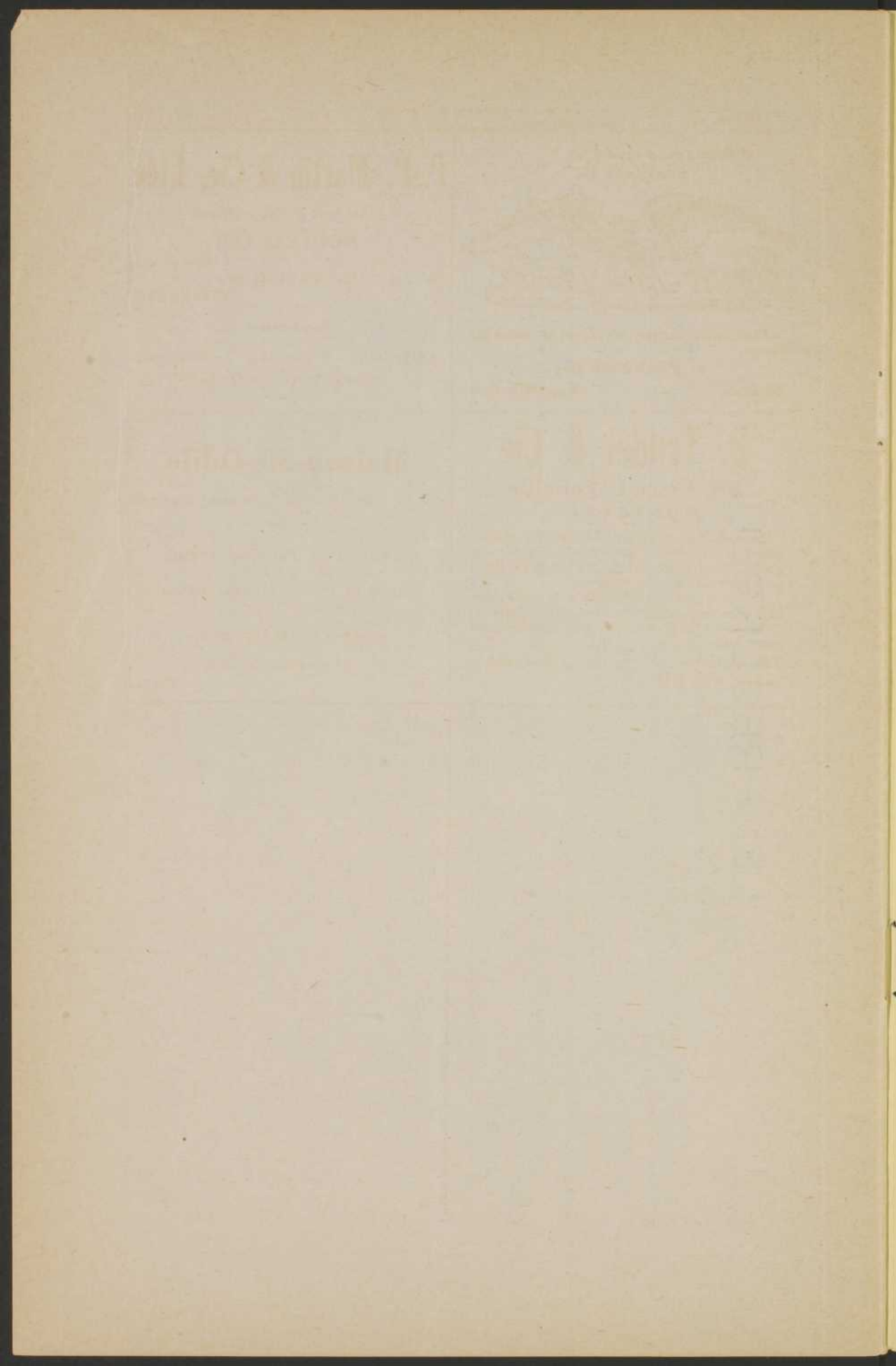
ZELATRICE }  
ZELATEUR }

Nom (prénom, M. ou Mme ou Mlle)

Adresse (rue et n°, s'il y a lieu)

1.....	.....
2.....	.....
3.....	.....
4.....	.....
5.....	.....
6.....	.....
7.....	.....
8.....	.....
9.....	.....
10.....	.....
11.....	.....
12.....	.....





— N'oubliez pas d'appeler...  
Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emballage.

A. DELOREME, prop.

Bureau :

Gare Mile-End

## B. Trudel & Cie

36, Place D'Youville  
MONTREAL

Manufacturiers et distributeurs de machineries et fournitures pour beurreries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.  
Mobile A B E Arctique etc. spécialement pour automobiles.

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir, West 4120

## P.-P. Martin & Cie, Ltée

Fabricants et Négociants en

NOUVEAUTÉS

50, rue SAINT-PAUL, Ouest,  
MONTREAL.

Succursales :

St-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières  
Ottawa, Toronto et Québec.

## Maison Ste-Odile

219, rue Berri (Paroisse S.-Jacques) Montréal

CHAMBRES ET PENSIONS A PRIX

MODÉRÉS POUR JEUNES FILLES

— S'adresser à la Directrice —

TÉLÉPHONE Est 2501



W. F. Mott & Co. Inc.

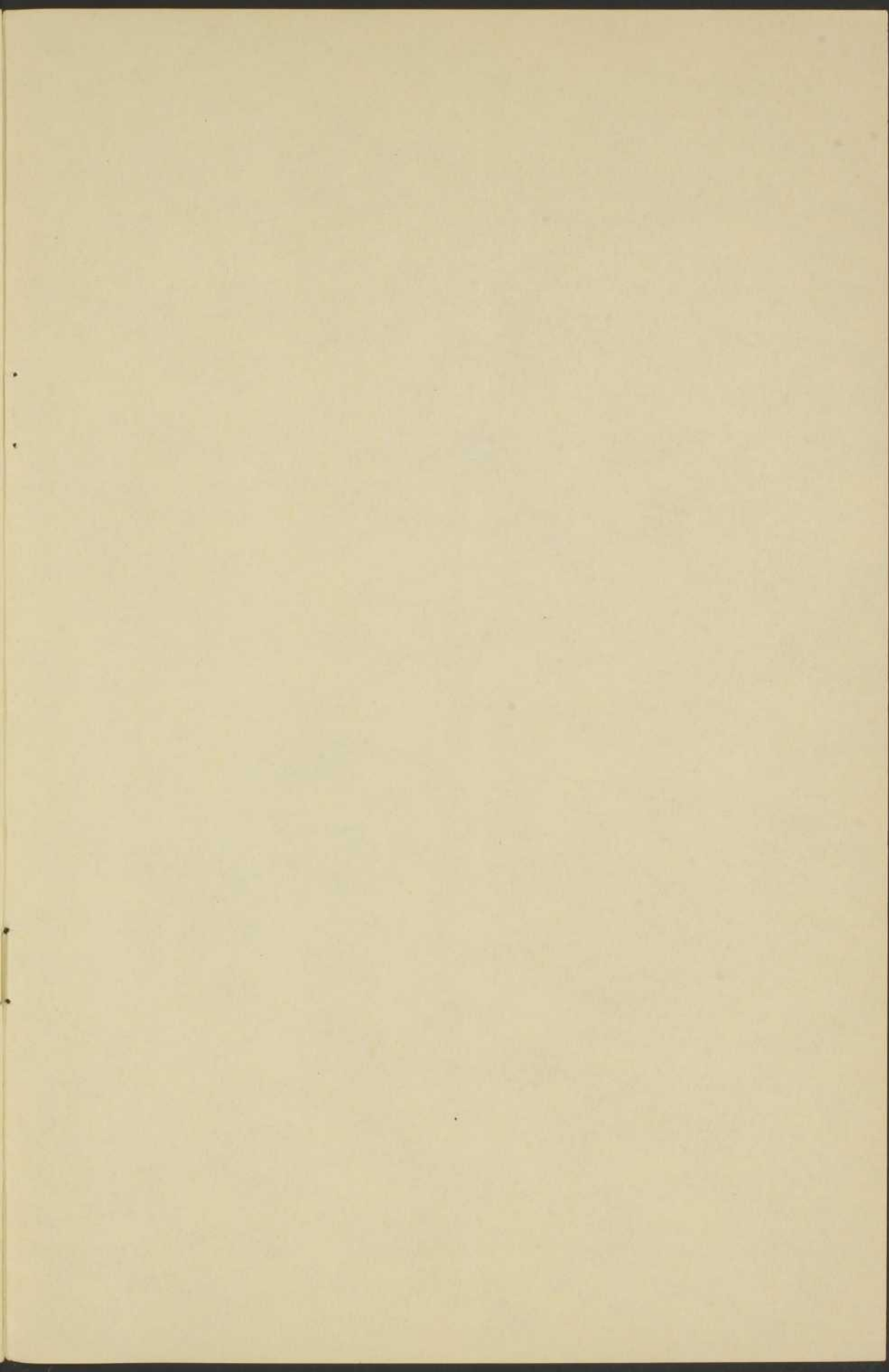


THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
125 WEST 47TH STREET  
NEW YORK 19

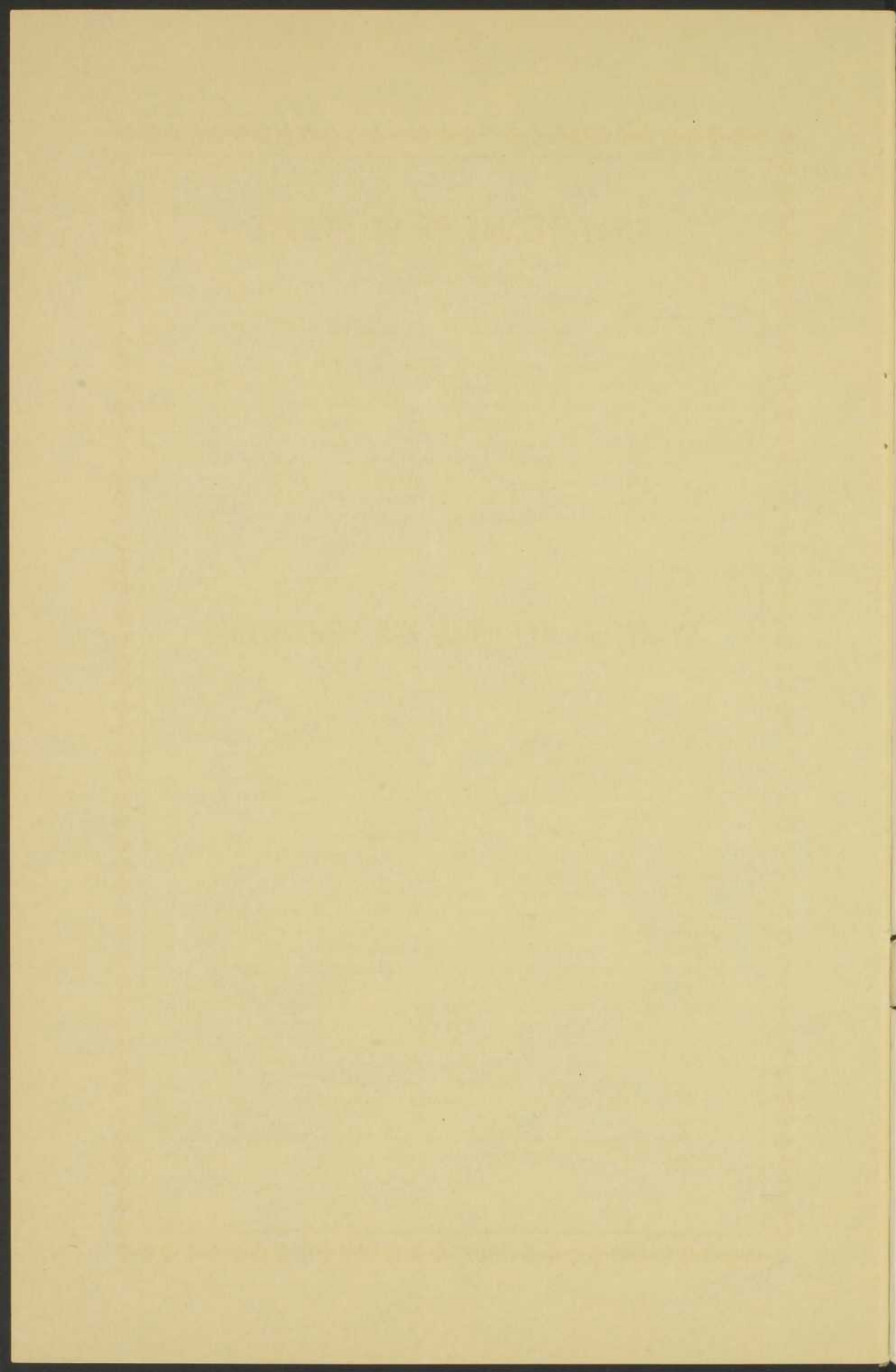
W. F. Mott & Co. Inc.

W. F. Mott & Co. Inc.  
125 WEST 47TH STREET  
NEW YORK 19

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
125 WEST 47TH STREET  
NEW YORK 19







## BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

---

1.— Sont *fondeateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

## AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leur soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.



## CONDITIONS D'ABONNEMENT

---

Le **Précurseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît quatre fois par an : aux mois de janvier, avril, juillet et octobre.

Prix de l'abonnement.....\$1.00 par année.

Tout abonnement est payable d'avance

## AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du **Précurseur** leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le **numéro** de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin ; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, d'avril, de juillet ou d'octobre.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

---

On s'abonne au **Précurseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

### **Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,  
près Montréal.

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetière ouest,  
Montréal.

